

HAMMOUCHE- BEY OMAR Rachida
Université d'Oran

*L'Espagne des années 50 et 60 à travers deux romans
de Luis Pérez Romero : La Noria et La Corriente*

Résumé

De 1950 à 1960, l'Espagne en proie à une grave crise politique, économique et sociale ponctuée par des dépassements de toutes natures a du mal à redresser sa situation. Les généraux Emilio Mora et Francisco Franco sont les maîtres d'un pays qui ploie sous le joug de la dictature et de l'autoritarisme. La misère, la faim, la corruption et la terreur règnent dans toutes les contrées espagnoles.

Luis Pérez Romero, écrivain espagnol de la post guerre écrit à ce sujet deux romans intitulés *La Noria* (1952) et *La Corriente* (1962) qui retracent la vie des barcelonais de couche moyenne durant ces deux périodes critiques. La structure des textes est basée fondamentalement sur une somme d'êtres que configure une noria humaine de 37 personnages dans la première œuvre et de 40 dans la seconde. Chacun est un écho de la situation de l'Espagne. Luis Romero nous fait traverser ces deux périodes tout en insistant sur la bouffée d'oxygène salvatrice et tant espérée que le tourisme a su renvoyer. Après les années de braise enfin l'espoir s'installe avec l'ouverture des frontières.

Durant la décennie 50, comme partout ailleurs dans le monde, l'Espagne peine à redresser sa situation économique, sociale et culturelle. En ces années de perturbations et de bouleversements, la littérature de-

vait accomplir la fonction et la mission d'informer le lecteur de manière subtile des réalités tels que les journaux et les revues n'osaient aborder. Les romanciers de l'époque tels que Camilo José Cela, Luis Pérez Romero, Rafael Sanchez Ferlosio ont su braver la censure par les nouvelles techniques littéraires et faire passer des messages que seul un lecteur averti pouvait décoder. Les diverses censures comme instrument répressif étaient les premières repréailles de la dictature imposée par le régime Franco. Tout est passé au crible et rien n'est laissé au hasard autant le cinéma, la radio, la presse que la littérature. Les artistes se voient obligés aux pires restrictions créatives. Le régime de Franco contrôle la vie des espagnols afin d'éviter toutes critiques défavorables au pouvoir installé par la force. Tout se murmure mais personne n'ose s'exprimer. La junte de la censure composée de femmes au foyer, de militaires, d'ecclésiastiques et même d'écrivains faisait régner dans les grandes villes, telles que Madrid et Barcelone, le silence et la peur. La violence et la répression sont les condamnations imposées par le régime. Le pouvoir de Franco est totalitaire car il est à la fois chef d'Etat et chef du gouvernement.

En 1951, Luis Pérez Romero publia en exil, à Buenos Aires *La Noria*¹, roman audacieux qui retrace la vie des espagnols et précisément des barcelonais de cette période critique. Cette œuvre primée par El Na-

¹ La Noria : mot arabe qui selon le dictionnaire de *La Real Academia Española* (R.A.E.) est une machine composée d'une roue horizontale tirée par des chevaux qui a pour fonction de transporter l'eau d'une partie du fleuve vers une autre. Son rôle essentiel est d'irriguer les champs.

dal,¹ l'année même de sa parution, retrace en une unité de temps réduite, soit 24 heures, la vie de 37 personnages que l'auteur a su articuler en 37 chapitres. La forme kaléidoscopique et ouverte est représentée par un ensemble de micro récits évoquant la ville de Barcelone des années 50. Evidemment le roman fut dans un premier temps censuré puisqu'il dénonçait la vie des travailleurs à l'usine, la fabrique, l'atelier, l'hôpital... La censure n'a pas admis l'édition de ce livre lui reprochant de s'être aussi étalé sur des femmes prostituées tels que Dorita et La Trini, et d'avoir évoqué une maladie cachée et honteuse : la syphilis. Le comité de lecture avance les raisons suivantes: l'infidélité est considérée comme immorale, inacceptable et punie par l'église et la société². La phrase phare des censeurs est *Creo que su lectura puede resultar francamente pernicioso para una gran mayoría de lectores*³.

Le roman a eu néanmoins la possibilité d'être édité et vendu avec comme mention : *Puede publicarse*⁴ confortant les romanciers de l'avant-garde littéraire. Nous pensons à des auteurs comme Pio Baroja, Azorín, Ana María Matute, Miguel Delibes etc. qui ont décidé, après un relâchement du pouvoir, de proposer à la lecture leurs œuvres écrites pendant la guerre.

¹ Prix Nadal remis à Barcelone pour récompenser l'écrivain révéla au lecteur l'importance et le mérite de cette œuvre durant les années 50. Le prix Eugenio Nadal, instituée par la revue « Destino » de Barcelone en 1944 en hommage à son fondateur est un des plus anciens de l'Espagne du XX siècle.

² Expédient N° 528-52 du 28-01-52.

³ En traduction personnelle par : *je crois que sa lecture peut résulter franchement perniciose pour une grande partie des lecteurs.*

⁴ Álamo F. F. (1966), *La novela social española, conformación ideológica, teoría y crítica*, España, Servicio de la Universidad de Almería. p. 79-107. En traduction : *Peut être publié.*

Quant au second roman paru en 1962, *La Corriente*¹ et qui continue l'aventure de ces personnages dans la même ville de Barcelone, en utilisant la même unité de temps soit 24 heures, il ouvre d'autres horizons de la littérature : comme *Tiempo de Silencio*² de Martín Luis Santos, *La Mina*³ de Ferlosio Sanchez, *Cinco horas con Mario*⁴ de Miguel Delibes. C'est le temps de la rupture, tout en sachant que l'Espagne est passée par une période rude. Le critique Domenech Ricardo déclare dans la revue *Ínsula*⁵, que 1962 inaugure un nouveau chemin de l'écriture du roman⁶ qui correspond en Europe et plus précisément en France à l'écriture du Nouveau Roman introduit par Alain Robbe-Grillet⁷, considéré comme le chef de file, et Nathalie Sarraute⁸ qui propose des changements et rend la lecture active, autorisant une réflexion approfondie sur son existence culturelle.

Le paratexte des œuvres considéré comme un discours proposé par l'auteur du roman est le premier élément révélateur de la situation de l'Espagne. Dans le roman de *La Noria*, les titres choisis par l'auteur tels

¹ En traduction: *Le courant*.

² Santos M. L. (1962), *Tiempo de Silencio*, Barcelona, Seix Barral. En traduction: *Temps de silence*.

³ En traduction: *La mine*

⁴ En traduction: *Cinq heures avec Mario*.

⁵ *Ínsula* : Revue des Lettres et des Sciences Humaines.

⁶ Domenech R. (1964) *Luis Martín Santos*. España: *Ínsula*, n° 208. p. 4.

⁷ Alain Robbe-Grillet, né le 18 août 1922 à Brest (Finistère) et mort le 18 février 2008 à Caen (Calvados) est un romancier et cinéaste français. Considéré comme le chef de file du nouveau roman.

⁸ Nathalie Sarraute, née Natalia (Natacha) Tcherniak à Ivanovo, en Russie, le 18 juillet 1900, et décédée à Paris le 19 octobre 1999, est un écrivain français d'origine russe. Avec Alain Robbe-Grillet, Michel Butor ou encore Claude Simon, elle est une figure de proue du courant du nouveau roman.

que : *Madrugada galante* en traduction par *Aube galante* fait allusion à une prostituée, *Je m'en fous pas mal*, chanson d'Edith Piaf, autre prostituée qui débuta sa carrière dans les rues de Paris, *Historia proletaria*, *Histoire prolétaire*, traitant des mauvaises conditions de travail des ouvriers d'une fabrique, tout en passant par *Excursión alcohólica*, *Excursion alcoolique* et *Naufrago*, *nauffrage*, dévoilent par le choix polysémique des mots de la rudesse de l'époque et de la mal vie.

Un vent de renouveau a soufflé dans la deuxième œuvre. Le choix des titres, souvent avec une connotation d'intertextualité, confirme le passage vers l'ouverture : *El diálogo*, *Le dialogue*, *Al estilo americano*, *Au style américain*, *Compás de esperanza*, *Au rythme de l'espérance*, *Louis Armstrong*, qui interprète la musique du blues américain, *Alborada*, *L'aube* est l'incarnation du renouveau du changement

Aussi le style de l'auteur dans son second livre a changé comme se sont opérées dans le pays des transformations concrètes que nous évoquerons.

Dans la première œuvre le monologue intérieur est utilisé comme discours qui manifeste la mentalité des barcelonais des années 50. Il semble spontané et garde une part de réel. Ce monologue permet à l'écrivain d'exprimer ses sentiments refoulés et réprimés et constitue un des fondements de l'œuvre ainsi que son armature structurelle. Edouard Dujardin (1931 : 59) le définit comme un discours sans auditeur composé de phrases directes réduites à une syntaxe. C'est au lecteur de décoder le langage proposé par

l'auteur et d'aller chercher des explications au-delà du mot. Suivant (Bobes Naves 1992 : 70)

El monólogo interior narrativo es una asociación ilógica, absurda, y con cualquier expresión incorrecta gramaticalmente, que tendría su justificación en una clave exclusivamente personal, intuitiva, nunca discursiva...¹

Toujours dans le premier roman, et grâce à cette technique, l'auteur nous informe du traumatisme et des séquelles que la Guerre Civil a causées dans les esprits des habitants de cette grande ville qu'est Barcelone. Il adopte le rôle de transmetteur des réalités cruelles nous offrant un récit comme étant sa propre confession. Ces confidences restent toujours d'actualité et permet au lecteur d'aujourd'hui d'avoir une réflexion ouverte sur un sujet d'un passé récent.

Cette période de trois années atroces qu'a vécues le pays est devenu une unité temporelle puisque l'on parle d'un avant et après-guerre. Rien ne pourra effacer les monstruosité et les cruautés du régime franquiste. Dans *La Corriente*, les souvenirs et les événements récents sont cités par les personnages acteurs du roman : Mi madre murió en un bombardeo² et No le había visto desde la Guerra Civil.³

Dans le premier roman, l'allusion à la Guerre civile est arborée dans le monologue et le dialogue. Gal-

¹ Bobes Naves del María Carmen, En traduction personnelle: *Le monologue intérieur narratif est une association illogique, absurde et quelque soit son expression grammaticale incorrecte il trouvera une solution exclusivement personnelle, affective, intuitive et non pas discursive.*

² *La Noria* p. 82.

³ *Ibid.* p. 120.

lardo padre en parle comme étant des souvenirs atroces qu'il passa en prison: Pasó dos años en la cárcel: Primero en La Vidriera de Áviles...¹

Alors que Doña Leoncia aurait préféré que son époux meure durant la guerre afin de bénéficier d'une pension plus intéressante. Algunas épocas ha pensado que si su esposo hubiera muerto en acción de guerra cobraría el doble de la pensión.² L'après guerre a rendu certaines gens cruelles et insensibles à la mort jusqu'à même la souhaiter à leurs proches.

Dans l'œuvre de *La Corriente*, le dialogue constitue le support des séquences et il fait partie du discours révélateur de la situation de l'Espagne. Au-delà du paratexte, et de l'unité de temps qui est l'après-guerre, ce sont les personnages femmes qui jouent un rôle révélateur de la situation de l'Espagne durant cette décennie. L'ensemble de leur portrait forme un tableau saisissant, celui d'un monde en marge, où s'imposent les restrictions, et la précarité. Luis Romero a su à travers un style réaliste, sensibiliser le lecteur afin de lui montrer que la prostitution a permis à certaines femmes de sortir de cette crise et aussi de rebondir en une bourgeoisie naissante. L'exemple le plus marquant est celui de Dorita qui change radicalement de statut et passe de prostituée à propriétaire d'une parfumerie renommée de Barcelone. Aussi, pouvons-nous citer le cas de La Trini (ancienne prostituée) qui achète une maison qu'elle loue et épargne de l'argent à la Caja de

¹ *La Noria* p.49. En traduction personnelle : *Il séjourna deux ans en prison : Premièrement à Vidriera de Áviles*

² *Idem.* p.210. En traduction personnelle : *Quelque fois elle pensait que si son mari serait mort durant la guerre ; elle percevrait le double de la pension.*

ahorros¹ et pour son intégration absolue dans cette société, elle marie sa fille à un futur émigré en Allemagne qui est la destination privilégiée des travailleurs espagnols des années 60. Dans le contexte social de l'époque, ce sont ces types de femmes que nous appellerons vainqueurs de la Guerre, de leur ancienne condition de vie et aussi de la société. L'exode rural a été aussi un facteur qui a poussé la femme à user de ce que l'on appelle le plus vieux métier du monde. Pour une catégorie d'entre elles cela a été une solution d'urgence, sans ressource et dans une grande ville où il fallait coûte que coûte s'assurer d'un toit et de moyens de subsistance. L'amour, le sexe et la misère font corps ensemble dans cette ville où l'interdit est un mot d'ordre. Dans *La Noria*, l'élection de la chanson Edith Piaf je m'en fous pas mal n'est pas fortuite. Le jeu translinguistique qu'utilise Luis Romero enrichit son texte et c'est aussi un regard vers une autre culture. A ce sujet, Kristeva (1981 : 188) écrit : Le mot littéraire devient un croisement de textes, un dialogue d'écritures où jouent non seulement l'écrivain mais aussi le personnage, le lecteur et les contextes antérieurs et actuels.

L'autre interdit, pardonné cette fois par la classe-bourgeoise barcelonaise de l'époque, est l'homosexualité de Rodrigo. Ce personnage de la classe bourgeoise, marginal qui occupe le premier chapitre de *La Corriente* et qui meurt d'une attaque, est décrit à travers l'œuvre avec tous les éloges que lui procure son rang. Tout le monde est peiné de cette

¹ Caisse d'épargne.

mort subite, on lui organise des funérailles grandioses dignes de son rang et de son nom sans que quiconque ne parle ou n'insinue sa condition de personnage atypique. Ce sujet tabou reste bien caché et seul le nom de sa famille et les remontrances du cortège font surface. (Romero 1962: 60)

Sobre esta casa del centro de la ciudad, han convergido flores de los cuatro puntos cardinales. Parecía que se volcaran los huertos de la Maresma, los jardines regados por el Llobregat, los criaderos del Besós, la comarca entera y la Rambla. Flores blancas, rojas, azules, violetas, amarillas, anaranjadas, marfileñas, pintadas; flores sencillas y flores raras¹.

Dans *La Corriente*, le grand jazzman soliste Louis Armstrong qui s'installe avec sa trompette et son blues et propose aux espagnols un nouveau style de musique. Les plaintes des airs proposées font écho avec les souffrances inoubliables qu'a vécues le peuple.

Dans les deux ouvrages la religion est omniprésente, la peur de l'église, du jugement dernier et de l'enfer sont transmises aux lecteurs par le curé. Mosén Bruguera est le personnage qui finalise *La Noria*, et bien que mort dans *La Corriente*, il est évoqué dans trois chapitres comme un personnage saint, proche de Dieu et surtout d'une aide à toute âme cherchant un réconfort et un soutien moral. La censure très présente

¹ *La Corriente*: p. 60. En traduction personnelle par : *Dans cette maison du centre ville, ont convergeaient des fleurs des quatre points cardinaux. On dirait que les jardins de la Maresma se déversaient, ces jardins irriguaient par Le Llobregat et des éleveurs del Besós ; de la contrée entière et de la Rambla. Des fleurs blanches, rouges, bleues, violettes, jaunes, orangées, ivoires, peintes ; des fleurs sensibles et des fleurs rares.*

dans *La Noria* n'a laissé filtrer aucune information. Il faut attendre les années 60 pour que les espagnols découvrent la réalité de leur pays comme en témoignent les journaux officiels tels que *El Mundo*, *El Noticiero*, *La Prensa*... sont des organes de l'Etat. Ils s'attardent sur les nouvelles réalisations du pays tels que : la construction de barrages, d'usines, de fabriques, d'entreprises... et diffusent les informations concernant la politique internationale tels que les événements d'Afrique en mentionnant Tshombé, (anticommuniste), les bombes à Alger, l'O.N.U., la politique de Kennedy.

La mendicité et les cartes de rationnement font partie des sujets évoqués par Luis Romero dans les deux romans. C'est la face cachée du pays que l'auteur révèle dans ses écrits souvent avec une pointe d'humour afin d'atténuer la complexité des sentiments.

Le marché noir dû au manque de produits de première nécessité a permis à une minorité de s'enrichir rapidement au détriment d'une majorité affamée. Chez les parents d'Adèle, les couverts sont dressés sur une très belle nappe toute brodée : *La carne es muy buena y está bien guisada. La traen de la provincia de Gerona...*¹ Tandis que chez Mercedes, *Ha entrado en la cocina a poner a la lumbre una olla de col con patatas*², on mange du chou bouilli. La faim est à la porte de toutes les familles de conditions moyennes. La misère fait que des jeunes comme le fils de Mercedes,

¹ *La Noria* p. 60. En traduction: *La viande est très bonne et bien grillée. On la ramène de la province de Gerona.*

² *La Noria* : p.132. En traduction: *Elle entra à la cuisine pour mettre sur le feu une marmite de chou et de pommes de terre.*

ébéniste dans un petit atelier le jour, se métamorphose en bandit tous les soirs. (Romero 1951: 139)

Está harto de tanta pobreza, de tanta lucha mezquina para mal vivir. Está harto de ver a su madre desarreglada y a su padre en la taberna; está harto de ver a su hermana fea y mal vestida para acabarlo de estropear; está harto de trabajar de ayudante de un ebanista y saberse condenado .a dejar los dedos a trozos por la tupí y pasarse la vida respirando serrín [...] ¹

Les films américains de gangsters ayant comme devise dollar et pouvoir ont énormément influencé l'auteur jusqu'à lui faire reproduire les même scénari de la vie quotidienne. Fiction et réalité fusionnent et se confondent.

Le cinéma joue un rôle important, accesible au peuple, il lui permet de retrouver dans l'écran un peu d'amour et de légereté. Les films à grand public et à succès retentissant tel que Sissi drainent une foule nombreuse. Les spectateurs recherchent des moments d'évasion et de distraction afin d'oublier l'oppression du pouvoir. Les artistes de renommée internationale tels que: Gary Grant, Clark Gable, Robert Mitchum, Robert Taylor, Tony Curtis, Brigitte Bardot, Belmondo crèvent l'écran. Et on écoute et apprécie les chanteurs à succès tels que Paul Anka, Sacha Distel, Brassens...

¹ En traduction: *Il en a marre de tant de pauvreté, de tant de lutte mesquine pour survivre. Il en a marre de voir sa mère mal habillée et son père à la taverne ; il en a marre de voir sa sœur mal vêtue; il en a marre de travailler comme apprenti chez un ébéniste et de se savoir condamner à perdre ses doigts à cause de la toupie et enfin passer sa vie à sentir la sciure de bois.*

Dans un article très intéressant, l'économiste Juan Velarde Fuentes affirme que *La Noria* est un document témoin avec des renseignements objectifs de la situation économique du pays caractérisé par une forte inflation. Romero est très prudent quant au statut salarial concernant les revenus ou les dépenses de tous ses personnages. Il évoquera par l'intermédiaire de phrases indirectes les gains des uns et des autres. Concernant le chauffeur de taxi il dira: Aunque este taxista se queja y se pasa el día refunfuñando, la vida no le va del todo mal¹. Dans une autre séquence une employée dira Su marido gana poco jornal. No es como otros que por lo menos cobran horas extraordinarias...². Le fils de Mercedes fatigué par ce minable boulot pense qu'il faut impérativement qu'il sorte de ce trou dégouttant insinuant l'atelier d'ébénisterie. Pepe Rovira calcule avec parcimonie son argent. El cubierto cuesta ocho cincuenta y si pides pan cobran cincuenta céntimos más. El se lleva al mediodía su ración, pues tiene la cartilla de racionamiento³. Tandis que le mari d'Hortense aurait désiré avoir un garçon mais es un gasto muy grande...si tuviera un hijo no podría hacer esos ahorros que se ha dicho⁴. Pour devoir joindre les deux bouts la plupart d'entre eux font des heures supplémentaires. Le père Gallardo travaille jusqu'à seize heures par jour

¹ La Noria p. 19. En traduction: *Bien que le chauffeur de taxi passe son temps à se plaindre, il gagne bien sa vie.*

² Idem p. 131. *Son mari a un salaire très bas. Ce n'est pas comme certains qui font des heures supplémentaires...*

³ Idem p. 174. *Le couvert coûte 85 et si tu commandes le pain tu paieras 50 centimes de plus. Il préfère prendre à midi sa ration car il possède une carte de rationnement.*

⁴ Idem p. 206. *C'est une dépense en plus. S'il aurait un fils, il ne pourrait pas faire les économies souhaitées.*

et il lui arrive même de faire hasta dos turnos¹. Toutes ces gens sont en quête d'une amélioration de leur condition de vie parfois au détriment de leur santé ou par le banditisme comme le montre le cas du fils de Mercedes.

Ces deux œuvres restent des témoignages directs de l'Espagne d'après guerre. Du style réaliste des deux romans, il en découle beaucoup d'humilité et de pudeur que l'auteur a su mettre en évidence par une série de métaphores, d'intertextualité et un incessant retour émotionnel vers la guerre civile. Le monologue de la première œuvre ainsi que le dialogue de la seconde constituent les charpentes des deux romans. Du temps du silence nous passons à l'ouverture de l'Espagne vers les pays occidentaux tel que la France, l'Allemagne et aussi vers l'Amérique évoqué grâce à la musique noire et au swing. Aussi pour paraphraser Roland Barthes dans le degré zéro de l'écriture, (Barthes 1953 : 16-17)

La langue n'a été qu'un horizon humain, elle est bien moins un fond qu'une limite extrême ; elle est le lieu géométrique de tout ce qu'il ne peut se dire. Elle est au deçà de la Littérature.

Et enfin pour conclure, l'écriture des deux textes nous a révélé et dévoilé ce que fut l'Espagne durant cette décennie considéré crucial pour le pays.

¹ *La Noria* p. 49 En traduction par : *deux rotations*.

Bibliographie :

Achour C, & Rezzoug, S. (2005), *Convergences critiques, Introduction à la lecture du littéraire*, Alger, Ed. Office des Publications Universitaires- Réimpression 2005.

Barthes R, (1953 et 64), *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil.

Bobes Naves, Del M.C, (1992), *El diálogo estudio pragmático, lingüístico y literario*, Madrid, Gredos.

Burunat S, (1980), *El monólogo interior como forma narrativa en la novela española (1940, 1975)*, Madrid: José Porrúa Turanzas.

Castellet J.M, (1970), *La literatura española del siglo XX*, Barcelona, Barral.

Domenech R, (1964), «Luis Martín Santos», *Ínsula*, 208, p. 4-16.

Dujardin E, (1931), *Le monologue intérieur. Son apparition. Ses origines. Sa place dans l'œuvre de James Joyces*, Paris, Albert Messein.

Kristeva J, (1981), *Semiótica 2.* , Madrid, Fundamentos.

Romero P.L, (1952) *La Noria*, Barcelona, Ancora.

Romero P.L, (1962) *La Corriente*, Barcelona, Ancora

Santos M. L, (1980), *Tiempo de silencio*, Barcelona, Seix-Barral-16^a ed.